

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Les clés de la réussite : un Etat fort, des investissements privés, une ouverture préparée

Treize pays qui ont obtenu 7% de croissance économique par an en moyenne durant 25 ans au moins ont fait l'objet d'une étude par une commission parrainée par la Banque mondiale. Cette commission dénommée «croissance et développement» était composée de dix-neuf sommités et présidée par le Nobel d'économie américain Michael Spencer. Robert Solow, un autre Nobel d'économie, Kamal Dervis (ancien économiste en chef de la BM), le gouverneur de la Banque centrale de Chine, celui de la BC d'Indonésie et d'autres grands économistes ont fait partie de cette commission.

Cette étude, qui a duré dix-huit mois et qui a concerné treize pays : Brésil, Chine, Corée du Sud, Indonésie, Hong Kong, Japon, Malaisie, Malte, Oman, Botswana, Singapour, Taiwan, Thaïlande, est parvenue à des conclusions bien intéressantes à rapeler. Nous en avons retenu dix.

1/- Il n'y a pas de doctrine et de «modèle» de croissance et de développement économiques valables pour tous les pays. «S'il existait une seule doctrine de croissance valable, nous l'aurions découverte», écrivent les membres de la commission. Chaque

pays a des caractéristiques et une histoire propres dont sa stratégie de croissance doit tenir compte. Il faut par conséquent être pragmatique et coller aux réalités de l'économie et de la société qu'on veut transformer et développer.

2/- La croissance forte et soutenue n'apparaît pas spontanément. Elle se fabrique patiemment mais avec volonté et détermination.

3/- La croissance économique exige une administration compétente, crédible et motivée. «La croissance réclame un Etat fort», écrivent les membres de la commission. Elle exige aussi, soulignent-ils, pour être durable, une planification de long terme.

4/- L'ouverture et l'intégration à l'économie mondiale sont recommandées et apparaissent comme des facteurs-clés de succès dans les treize expériences étudiées. Elles permettent l'importation des technologies et des savoir-faire des autres pays. Mais, précise la commission, l'ouverture se prépare par une série de décisions appropriées. Apparaît encore une fois ici le rôle de l'Etat. D'un autre côté, une politique d'exportation est nécessaire car les stratégies de crois-

sance qui reposent exclusivement sur la demande intérieure finissent toujours par atteindre des limites.

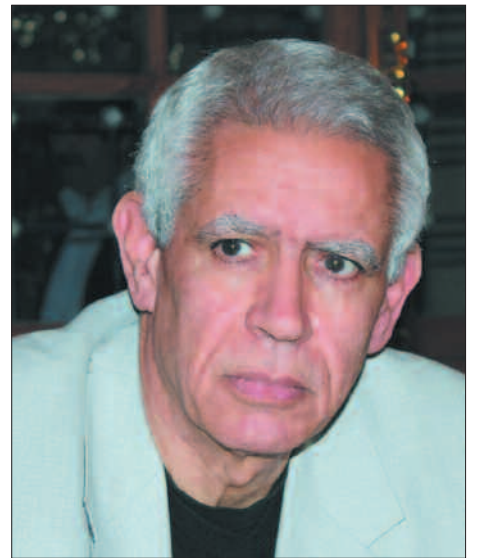
5/- L'expérience des pays qui ont réussi montre qu'il faut créer une véritable technocratie c'est-à-dire des cadres compétents et bien formés qu'il faut «couvrir» et protéger et qui doivent subsister aux changements politiques. Ces équipes de technocrates qu'il faut protéger par des lois assurent une certaine mémoire institutionnelle et la continuité des politiques de développement.

6/- L'étude menée sur les treize pays retenus montre bien, selon les membres de la commission, qu'une allocation efficiente des ressources ne peut être assurée que par le marché pour lequel il n'existe pas de substitut efficace connu. Mais, souligne la commission, le marché a besoin d'être régulé notamment par des institutions qui définissent les droits de propriété, veillent à l'application des contrats, comblent le déficit d'informations entre acheteurs et vendeurs.

7/- Ce n'est pas parce que les pouvoirs publics font parfois preuve de maladroitness où se fourvoient qu'elles doivent être tenues à l'écart du processus de développement. Au contraire, plus l'économie croît et se développe, plus une administration publique active et pragmatique a un rôle crucial à jouer. Mais le rôle de création de valeurs ajoutées revient au secteur privé, à l'investissement et à l'entrepreneuriat. Les membres de la commission écrivent : «On peut mesurer la croissance du PIB du haut de la forêt macroéconomique mais c'est dans les sous-bois microéconomiques que se prennent toutes les décisions et que des nouvelles pousses germent et que les bois morts sont balayés.» Tout se joue dans l'entreprise.

8/- Aucun pays n'enregistre de croissance forte et durable sans maintenir un taux d'investissement public extrêmement élevé dans les infrastructures, l'éducation et la santé. Loin d'évincer l'investissement privé, ces dépenses l'attirent.

9/- Une politique de croissance forte et durable exige des systèmes de protection sociale qui assurent une source de revenus aux personnes à la recherche d'un emploi et garantissent un accès permanent aux services de base. En l'absence de ces politiques de protection sociale, la stratégie de croissance s'émoussera rapidement.



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

10/- La croissance doit procéder de plus en plus, du savoir, de l'innovation et de la diversification du stock de capital physique et humain. Les services doivent aussi occuper une place de plus en plus grande dans l'économie.

Pour résumer, la croissance et le développement exigent :

- a) un Etat fort et une planification à long terme... mais... ;
- b) des investissements privés et un système économique de marché ;
- c) l'ouverture économique mais sérieusement préparée ;
- d) une protection sociale pour motiver les producteurs.

A. B.

Publicité

LA CHASSE AUX BONNES AFFAIRES !

PROFITEZ-EN ! RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE PEUGEOT POUR 2012 !

PLUS DE 2000 PEUGEOT DISPONIBLES. ...ET JUSQU'À 250 000 DA DE REMISE!

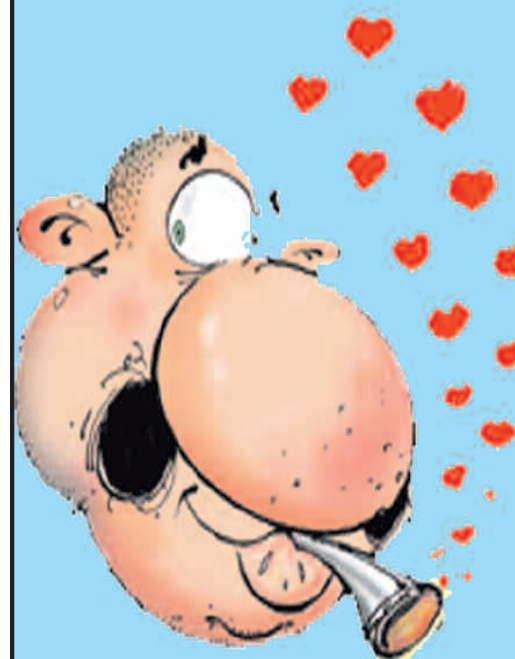
TINTIN

PEUGEOT

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Le ciel n'a qu'à bien se tenir, le nouveau Monsieur Météo est arrivé !

Décès de Vaclav Havel. La preuve que l'on peut...

... pleurer le départ d'un président !

J'évoquais ici même, hier, les prouesses scientifiques du biochimiste Abdekka, découvreur attesté d'une nouvelle nuance de transparence à l'orée des législatives. L'actualité s'accélère, puisque je n'ai même pas le temps de savourer la consécration de Boutef comme découvreur de la semaine qu'il me faut déjà applaudir à une autre performance de haut vol. Celle de Belkhadem. Connu pour diriger d'une main molle et fuyante le FLN, l'Empastillé l'est moins comme météorologue chevronné. Pourtant, sans vibrer d'un poil, sans paraître du tout impressionné par la difficulté de la science du temps, Abdelaziz 2 vient de déclarer : «Il n'y aura pas de raz-de-marée islamiste aux prochaines législatives.» Le ciel n'a qu'à bien se tenir, un nouveau Monsieur Météo est né ! Cheikh Belkhadem, digne successeur de Cheikh Ferhat ! Comment le SG du FLN est soudain devenu spécialiste des marées, des raz-de-marées et des flux et reflux verts, ne me le demandez surtout pas ! Je n'en sais fichtrement rien. Je peux juste constater modestement, parce que ma vue et mon audition n'ont pas complètement baissé, qu'une foule de nouveaux spécialistes en diverses branches scientifiques vachement pointues a vu le jour en quelques heures seulement. C'est un vrai miracle. Une sorte de génération spontanée d'hommes de science qui viennent nous balancer à la tronche leurs oracles. Belkhadem qui m'assure que lors des prochaines élections législatives, il n'y aura pas de raz-de-marée islamiste, c'est pour le moins une bonne information pour mes zygomatiques. Tenez ! C'est

comme si Cristiano Ronaldo annonçait à la cantonade que le Ballon d'or de cette année doit logiquement revenir à Lionel Messi. C'est comme si l'imam salafiste de votre mosquée, devant le manque de places le vendredi, redirigeait les fidèles retardataires vers l'Eglise protestante de la circonscription. C'est comme si un oncologue vous déconseillait le dépistage du cancer du sein ou de la prostate, vous suggérant plutôt de consulter le Raqui de votre quartier et de confier votre santé au divin destin. En vérité, cette chansonnette poussée par l'Empastillé, celle qui veut nous dissuader de croire à la remontée des égouts islamistes, je la connais sur le bout de leurs poils. Parce que je l'ai entendue à maintes reprises, chantée, susurrée et psalmodiée sur tous les modes par Bekhadem et ses clones. Et c'est justement parce que des quidams ont tendu une oreille gentille et même attentive au «ras-surage» de ce genre qu'un jour de grand choc, les communes algériennes se sont retrouvées aux mains du FIS, et nous, de permanence au bord des tombes pour y pleurer nos martyrs. Très franchement, je n'ai pas lutté toutes ces années contre la peste verte, je ne me suis pas arc-bouté farouchement à mon bout de rocher algérien, je n'ai pas survécu pour entendre en 2011, à quelques heures de 2012, un islamiste comme Abdelaziz 2 venir déclamer le bulletin du temps qu'il fera à l'issue des prochaines législatives. Yaw Fakou ! Les intégristes sont déjà là ! Ils représenteront la première force de fait dans la future Assemblée. Et ne peuvent être endormis par les prévisions de Cheikh Belkhadem que ceux qui n'ont pas assez pleuré, ou pas pleuré du tout Djaout, Bengana, Sellami, Aslaoui et tous les autres. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.